

L'ocapi (*Ocapia Johnstonii*, R.L.)

Autor(en): **Godet, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **30 (1901-1902)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séance du 6 décembre 1901

L'OCAPI

(OCAPIA JOHNSTONII, R. L.)

PAR P. GODET, PROFESSEUR

Presque journellement les voyageurs qui explorent les contrées inconnues découvrent des espèces nouvelles appartenant à des genres déjà décrits, ou non encore connus. La plupart des mammifères découverts depuis un certain nombre d'années sont de petite taille ; les grandes espèces sont moins généralement ignorées, car elles échappent plus difficilement à l'œil vigilant des explorateurs : c'est ce qui donne à la découverte d'une grosse espèce de ruminant, d'un genre inconnu jusqu'ici, un intérêt particulier et c'est pourquoi j'ai cru devoir vous en entretenir.

Il y a déjà quelque temps que les journaux ont parlé de cet animal, mais généralement en termes fort brefs et d'une manière qui paraît inexacte. Des documents plus complets ont été fournis dernièrement par le naturaliste anglais Ray Lancaster, directeur du British Museum. Ce dernier a reçu une peau, qu'il a fait monter par un habile préparateur, M. Rowland Ward, et deux crânes qui ont été étudiés avec soin. Ces objets sont arrivés à Londres le 17 juin 1901 et le 18, ils étaient présentés à la Société zoologique.

Voici les renseignements que j'ai pu me procurer ; j'utiliserai surtout un article assez complet de l'*Illustrirte Zeitung* (n° 3036, 5 septembre 1901) où se trouve

une photographie de l'exemplaire monté à Londres et un autre de *La Nature* (n° 1486, 16 novembre 1901).

Jusqu'ici, dans les manuels de zoologie, la famille des *Camélopardalides* (ou Girafides) n'était représentée que par un seul genre et par une seule espèce vivante, la girafe (*Camelopardalis giraffa*, Gmel.). Mais la paléontologie nous fait connaître les restes fossiles de plusieurs espèces appartenant, soit au genre *Girafe*, comme la *G. attique*¹ (*Camelop. attica*, Gaudry), soit aux genres *Helladotherium* (*Hellad. Duvernoyi*, Gaudry) et *Samotherium* (*Samoth. Boissieri*, Gaudry). Des débris de Girafides ont également été trouvés aux Indes orientales, dans les monts Siwa. Cette famille était donc bien plus riche autrefois qu'aujourd'hui. La famille des Camélopardalides se distingue des autres familles de ruminants par certains caractères tirés de la dentition et par un port particulier : le cou est spécialement allongé et le dos très incliné et surmonté au garrot d'une bosse assez saillante qui avait frappé les anciens au point de les faire comparer la girafe au chameau, de là le nom de *Camelopardalis* par lequel ils désignaient cet animal. Un autre caractère des espèces de cette famille, c'est la longueur des jambes, conformées de telle sorte que les antérieures paraissent plus allongées que les postérieures.

Le genre *Helladotherium* n'est représenté jusqu'ici que par la seule espèce mentionnée plus haut, dont on a trouvé dans le terrain tertiaire de Pikermi (Attique) un squelette assez complet : c'était un grand animal, haut de 2^m,50 et long de 3^m,75. La tête, plutôt petite, était portée par un cou relativement long, quoique bien plus court que celui de la girafe ; le dos,

¹ Sa taille n'était pas inférieure à celle de la *Girafe africaine* ; le crâne manque malheureusement.

surmonté en avant d'une bosse assez forte, grâce au développement des apophyses épineuses des vertèbres dorsales, descendait insensiblement jusqu'à l'origine de la queue; les jambes, longues et plutôt grêles, étaient terminées par des pieds à deux doigts, comme chez tous les Artiodactyles. Or, l'animal découvert dernièrement dans l'Afrique centrale rappelle d'une manière frappante, par sa forme extérieure, l'*Helladotherium* de la Grèce, du moins autant qu'on en peut juger en suivant par une ligne les contours extérieurs du squelette. Découverte bien intéressante, parce qu'elle relie le monde moderne au monde ancien et fait revivre un de ces types ancestraux qu'on ne peut contempler qu'avec quelque vénération.

L'animal en question est appelé *Ocapi* par les habitants des contrées où il vit, c'est-à-dire des régions situées au centre de l'Afrique, dans le voisinage des lacs Albert-Edouard et Albert-Nyanza, sur les bords du fleuve Semliki, qui forme la limite entre la partie de l'Afrique orientale soumise à l'influence anglaise et l'Etat libre du Congo.

Lorsque, dans son second voyage, Stanley visita ces contrées, il entendit les indigènes parler d'un animal rayé, qui n'était ni un zèbre, ni une antilope, et dont la taille atteignait celle d'un cheval. Stanley ne parvint pas à en apercevoir un seul, ce qu'il attribua à la grandeur de sa caravane, devant laquelle fuyaient toutes les espèces tant soit peu sauvages et craintives. Sir Harry Johnston, le gouverneur de l'Ouganda anglais, fut plus heureux : il reçut d'abord des indigènes deux fragments de peaux d'un brun rayé de blanc, semblables à ceux dont étaient couverts certains boucliers. Ces fragments furent envoyés en

Angleterre, où l'on pensa qu'ils devaient provenir d'une espèce de zèbre qui fut appelé *Zebra Johnstonii*. Mais, peu de temps après, sir Johnston reçut d'un officier nommé Ericson, commandant d'une des stations de l'Etat du Congo, une peau entière de l'animal avec ses sabots et les deux crânes dont j'ai parlé plus haut, dont l'un appartenait à la peau. On reconnut alors qu'on avait affaire à un ruminant, se rapprochant de la girafe par plusieurs caractères importants, mais plus voisin encore des genres tertiaires fossiles, l'*Heladotherium* de Pikermi et le *Samotherium* de l'île de Samos. Le savant zoologiste anglais, M. Ray Lancaster, en fit le type d'un nouveau genre, qu'à cause de quelques caractères qui le distinguent des genres cités plus haut, il appela *Ocapia*, et il dédia l'espèce à sir Harry Johnston, sous le nom d'*Ocapia Johnstonii*.

Voici maintenant la description de l'*Ocapi*, faite en partie d'après l'exemplaire du Musée de Londres. Cet exemplaire ne paraît pas tout à fait adulte: de la nuque à la naissance de la queue, il mesure 2^m,25; sa hauteur totale est de 1^m,83. Ray Lancaster pense que les vieux individus doivent atteindre environ 3 m. de longueur et plus de 2 m. de hauteur. Le pelage de l'*Ocapi* est court et serré, comme celui d'un cheval, mais, au-dessus des yeux se trouve une sorte de pinceau de forme conique, formé par des poils plus élevés.

Quant à la couleur, les premières descriptions données par les journaux étaient quelque peu fantaisistes. Voici celle que donnait la *Nature* (n° 1485): Front d'un rouge vif, oreilles d'un beau rouge, comme le cou et les épaules, avec des *taches cramoisies*; jambes et pattes (*sic*) rayées, avec des *taches orange* sur les

raies blanches. Je ne sais d'où provenaient ces renseignements, qui ne sont point confirmés par la description de l'exemplaire envoyé à Londres. D'après sir Johnston, cependant, les couleurs de ce dernier sont un peu ternies depuis la mort de l'animal. A l'état frais, la tête est d'un blanc jaunâtre ou crème, sauf le sommet qui est rouge-brun assez vif et le museau qui est bleuâtre. La plus grande partie du corps est aussi rouge-brun, d'un ton très chaud. Les grandes oreilles, rappelant celles d'une biche, sont d'un rouge brun, avec une bordure de poils d'un gris-bleu foncé. Les jambes, longues et fines, sont annelées élégamment, à leur partie supérieure, de raies alternativement crème et d'un gris-bleu foncé. Aux jambes postérieures, les raies couvrent la cuisse, à partir de l'origine de la queue. La partie inférieure des quatre membres est blanche, avec un anneau brun à la cheville. La queue est d'une longueur médiocre; dans l'exemplaire de Londres, elle n'est pas terminée par un faisceau de poils, mais c'est probablement la suite d'un accident. L'article de l'*Illustrirte Zeitung* signale encore sur la joue un trait d'un rouge-orangé.

L'Ocapi ne possède pas, comme la girafe, deux tubercules frontaux, en forme de cornes et recouverts par la peau; cependant des saillies osseuses se montrent au-dessus des yeux et il est possible que chez les vieux mâles, ces saillies prennent un plus grand développement. En outre, entre les yeux, à la partie supérieure du chanfrein, il existe une sorte de crête osseuse. Chez l'*Helladotherium*, on remarque une crête semblable; mais ici, les saillies frontales font défaut; chez le *Samotherium*, au contraire, il y a des saillies orbitales, mais pas de crête au chanfrein. L'Ocapi a,

comme la girafe, des fosses lacrymales ; il présente en outre des particularités dans la forme de la première arrière-molaire : l'érection d'un genre nouveau paraît donc justifiée. Dans le *Bulletin* de la Société zoologique de Londres, M. Sclater a publié une planche en couleur représentant un groupe de deux Ocapis, à l'état vivant, dans des poses plus souples et plus élégantes que celles qu'on a données à l'individu empaillé. Cette planche est la reproduction d'une aquarelle de sir Harry Johnston. (*Nature*, n° 1486.)

D'après les récits des indigènes, ce dernier évalue à 2000 ou 3000 le nombre des Ocapis vivant actuellement dans les forêts vierges qui couvrent les bords du fleuve Semliki. Ils se nourrissent du feuillage des arbustes ou des branches basses des arbres, qu'ils saisissent avec leur lèvre supérieure, allongée et mobile, ou peut-être, comme les girafes, avec une langue longue et prenante. En résumé, comme il a été dit plus haut, l'*Ocapi* représente une forme ancestrale, un survivant de la faune tertiaire, caractérisée par la présence des *Dinotheriums*, des *Mastodontes*, des *Hipparions* ou chevaux à trois doigts, etc., qui peuplaient l'ancien monde à ces époques reculées.

L'Afrique centrale nous réserve certainement bien d'autres surprises. Dans la séance de la Société zoologique de Londres, du 18 juin 1901, sir Johnston a annoncé que, durant sa dernière excursion au Mont Elgon, il avait vu de grands troupeaux d'une espèce de *Girafe*, se distinguant de l'espèce ordinaire parce qu'elle aurait cinq cornes, quatre disposées en deux paires et une cinquième placée en avant sur la ligne médiane. On en a pu tuer quatre individus qui seront bientôt soumis à l'examen des zoologistes. (*Nature*, loc. cit.)